

Béarn et Soule

La mémoire retrouvée de Joseph Peyré

LITTÉRATURE Il fut l'une des plumes les plus appréciées de sa génération. Le Béarnais Joseph Peyré, prix Goncourt 1935, est (trop) longtemps resté dans l'oubli. Des chercheurs palois le réhabilitent

Gabriel Blaise
g.blaise@sudouest.fr

Joseph Peyré quitta enfin le purgatoire des écrivains ? L'auteur béarnais mort en 1968, adulé de son vivant de part et d'autre des Pyrénées, n'a guère plus la cote depuis un demi-siècle. Malgré sa plume et son parcours immense (1). Malgré sa proximité, talent et en amitié, avec un autre Joseph, monstre sacré de la littérature française : Joseph Kessel.

Alors que ce dernier a fait son entrée dans la prestigieuse Pléiade, Peyré est lui aussi au cœur de l'actualité avec la publication fin 2020 de trois ouvrages sur l'auteur (lire ci-dessous), des travaux de chercheurs de l'Université de Pau et des Pays de l'Adour (UPPA).

Une langue poétique
« Peyré avait une langue très travaillée, poétique, ses livres étaient très populaires, alors que ce n'était pas du tout du "roman populaire", explique Dolores Thion Soriano-Molla, professeure à l'UPPA, spécialiste de littérature comparée et d'histoire culturelle. Elle qui a copiloté les trois ouvrages auxquels ont participé une quinzaine de jeunes chercheurs (2) donne deux pistes pour expliquer l'effacement progressif de Peyré dans la mémoire collective : « En France, on méprise des auteurs que l'on a catalogués "de droite", par idéologie. Et Peyré avait aussi

l'étiquette d'écrivain "régionaliste", tandis que le monde littéraire est très centralisé, très parisien. »
De droite, Peyré ? Attaché aux traditions, certes, mais tout sauf réactionnaire. Au contraire, chacun de ses thèmes de prédilection (l'aventure saharienne, la montagne, l'Espagne, la tauronomie...), est abordé sous l'angle de l'aventure humaine et des rapports entre individus.
Et s'il a publié dans la revue d'extrême-droite « Gringoire » - tout comme Kessel - bien malin qui trouverait une trace d'engagement partisan de celui qui fut aussi juriste et journaliste. Son feuilleton « Bataillons noirs » (3) ne verse jamais dans le proclamaire béat ; pas plus que dans le racisme, qui pourtant était souvent de mise à l'époque.
Que ce soit dans ses romans phares comme « L'Escadron blanc », qui a bercé les rêves de générations d'adolescents, ou dans les textes inédits dénichés par les chercheurs palois, c'est toujours la curiosité pour les existences de ses semblables qui porte les récits de Peyré.

Dolores Thion Soriano-Molla souligne le rôle des collectifs, qui à Pau ont ouvert le fonds documentaire de l'histoire des travaux et a salué le travail de toute une équipe de gens motivés, ouverts d'esprit, qui a permis de redécouvrir les textes « de Peyré, le sort de son « carcan tauronomachique ou régionaliste ».

Montrer l'homme, aussi, derrière l'écrivain prolifique, c'est ce qui a été attaché à faire le propre nouveau de Joseph, Pierre Peyré, habitant d'Ithor près de Pau, qui a publié en 2018 la biographie « Joseph Peyré. Le Béarn pour racines, l'horizon pour destin » (éd. Atlantica).

Habitué des salons parisiens, Peyré malgré sa renommée « n'a jamais voulu y habiter », raconte Dolores Thion.

L'enfant d'Aydie
D'une nature discrète, il était plus à l'aise dans ses vignes et son village d'Aydie, en nord-Béarn. Une association s'y est d'ailleurs créée en 2015, « Saint-Jean-des-Vignes, pays de Joseph Peyré », dans le

but de redonner de la visibilité à l'enfant du pays. On peut désormais cheminer sur une dizaine de kilomètres, au milieu des vignes du Vic-Bilh, et s'instruire via des panneaux le long de la promenade Joseph-Peyré. Comme une métaphore du chemin retrouvé vers l'œuvre et la figure de l'écrivain béarnais.



Ci-dessus, Joseph Peyré (veste claire) à Paris après la remise du Goncourt 1935, à côté de Lazare Kessel, frère cadet de Joseph Kessel, qui a lancé le caniche. Ci-dessous, Joseph Peyré (à gauche), à Paris (à gauche), et à Aydie (à droite), avec le dernier roman de la collection « Bataillons noirs ».



Des livres sur l'écrivain, des livres de l'écrivain...

- « Joseph Peyré, romancier universel », de Dolores Thion Soriano-Molla, 2020, 14,90 €
- « L'Escadron blanc », de Joseph Peyré, 1935, rééd. 2020, 14,90 €
- « Sang et lumière », de Joseph Peyré, 1935, rééd. 2020, 14,90 €
- « Bataillons noirs », de Joseph Peyré, 1935, rééd. 2020, 14,90 €

ICI EST NÉ JOSEPH PEYRÉ HOMME DE LETTRES ROMANCIER PRIX GONCOURT 1892 - 1968

La mémoire retrouvée de Joseph Peyré

LITTÉRATURE Il fut l'une des plumes les plus appréciées de sa génération. Le Béarnais Joseph Peyré, prix Goncourt 1935, est (trop) longtemps resté dans l'oubli. Des chercheurs palois le réhabilitent

Gabriel Blaise
g.blaise@sudouest.fr

Joseph Peyré quitta enfin le purgatoire des écrivains ? L'auteur béarnais mort en 1968, adulé de son vivant de part et d'autre des Pyrénées, n'a guère plus la cote depuis un demi-siècle. Malgré sa plume et son parcours immense (1). Malgré sa proximité, talent et en amitié, avec un autre Joseph, monstre sacré de la littérature française : Joseph Kessel.

Alors que ce dernier a fait son entrée dans la prestigieuse Pléiade, Peyré est lui aussi au cœur de l'actualité avec la publication fin 2020 de trois ouvrages sur l'auteur (lire ci-dessous), des travaux de chercheurs de l'Université de Pau et des Pays de l'Adour (UPPA).

Une langue poétique
« Peyré avait une langue très travaillée, poétique, ses livres étaient très populaires, alors que ce n'était pas du tout du "roman populaire", explique Dolores Thion Soriano-Molla, professeure à l'UPPA, spécialiste de littérature comparée et d'histoire culturelle. Elle qui a copiloté les trois ouvrages auxquels ont participé une quinzaine de jeunes chercheurs (2) donne deux pistes pour expliquer l'effacement progressif de Peyré dans la mémoire collective : « En France, on méprise des auteurs que l'on a catalogués "de droite", par idéologie. Et Peyré avait aussi

l'étiquette d'écrivain "régionaliste", tandis que le monde littéraire est très centralisé, très parisien. »
De droite, Peyré ? Attaché aux traditions, certes, mais tout sauf réactionnaire. Au contraire, chacun de ses thèmes de prédilection (l'aventure saharienne, la montagne, l'Espagne, la tauronomie...), est abordé sous l'angle de l'aventure humaine et des rapports entre individus.
Et s'il a publié dans la revue d'extrême-droite « Gringoire » - tout comme Kessel - bien malin qui trouverait une trace d'engagement partisan de celui qui fut aussi juriste et journaliste. Son feuilleton « Bataillons noirs » (3) ne verse jamais dans le proclamaire béat ; pas plus que dans le racisme, qui pourtant était souvent de mise à l'époque.
Que ce soit dans ses romans phares comme « L'Escadron blanc », qui a bercé les rêves de générations d'adolescents, ou dans les textes inédits dénichés par les chercheurs palois, c'est toujours la curiosité pour les existences de ses semblables qui porte les récits de Peyré.

Dolores Thion Soriano-Molla souligne le rôle des collectifs, qui à Pau ont ouvert le fonds documentaire de l'histoire des travaux et a salué le travail de toute une équipe de gens motivés, ouverts d'esprit, qui a permis de redécouvrir les textes « de Peyré, le sort de son « carcan tauronomachique ou régionaliste ».

Montrer l'homme, aussi, derrière l'écrivain prolifique, c'est ce qui a été attaché à faire le propre nouveau de Joseph, Pierre Peyré, habitant d'Ithor près de Pau, qui a publié en 2018 la biographie « Joseph Peyré. Le Béarn pour racines, l'horizon pour destin » (éd. Atlantica).

Habitué des salons parisiens, Peyré malgré sa renommée « n'a jamais voulu y habiter », raconte Dolores Thion.

L'enfant d'Aydie
D'une nature discrète, il était plus à l'aise dans ses vignes et son village d'Aydie, en nord-Béarn. Une association s'y est d'ailleurs créée en 2015, « Saint-Jean-des-Vignes, pays de Joseph Peyré », dans le



Ci-dessus, Joseph Peyré (veste claire) à Paris après la remise du Goncourt 1935, à côté de Lazare Kessel, frère cadet de Joseph Kessel, qui a lancé le caniche. Ci-dessous, Joseph Peyré (à gauche), à Paris (à gauche), et à Aydie (à droite), avec le dernier roman de la collection « Bataillons noirs ».

but de redonner de la visibilité à l'enfant du pays. On peut désormais cheminer sur une dizaine de kilomètres, au milieu des vignes du Vic-Bilh, et s'instruire via des panneaux le long de la promenade Joseph-Peyré. Comme une métaphore du chemin retrouvé vers l'œuvre et la figure de l'écrivain béarnais.

Des livres sur l'écrivain, des livres de l'écrivain...

- « Joseph Peyré, romancier universel », de Dolores Thion Soriano-Molla, 2020, 14,90 €
- « L'Escadron blanc », de Joseph Peyré, 1935, rééd. 2020, 14,90 €
- « Sang et lumière », de Joseph Peyré, 1935, rééd. 2020, 14,90 €
- « Bataillons noirs », de Joseph Peyré, 1935, rééd. 2020, 14,90 €

Des livres sur l'écrivain, des livres de l'écrivain...



« **Joseph Peyré, l'Africain. Du protectorat aux guerres coloniales** », sous la direction de Dolores Thion Soriano-Molla,

Christian Manso et Pierre Peyré, éd. L'Harmattan, 2020, 25,50 €.

Le Sahara, l'Afrique noire sont les territoires de prédilection de Joseph Peyré. Plusieurs de ses romans retracent la « pacification » française à travers des faits d'armes souvent tombés dans l'oubli et qui résonnent étrangement avec l'actualité internationale.



« **Joseph Peyré, humaniste universel** », sous la direction de Dolores Thion Soriano-Molla, éd. L'Harmattan, 2020, 24,50 €.

Écrivain « pour tous, ni populiste ni populiste », Peyré fut un pionnier du roman d'alpinisme, de l'écologie, mais aussi d'épisodes historiques méconnus comme la Révolution des Asturies, en 1934. Il s'est penché sur les identités basque et béarnaise, sur le monde taurin... Un travail immense, toujours dirigé vers l'humain.



« **Joseph Peyré (1892-1968). Écriture d'un monde, d'une écriture** », sous la direction de Christian

Manso, Pierre Peyré et Dolores Thion Soriano-Molla, éd. L'Harmattan, 2020, 37 €.

Les vingt-sept coauteurs se penchent sur Peyré le journaliste, le romancier, le juriste, le conférencier... De Cadix à Madrid, de Gibraltar au Sahara, il a « désiré démontrer les ressorts de l'humanité dans les extrêmes de la vie ».



« **Sang et lumières** », de Joseph Peyré, éd. Grasset, 336 p., 14,90 €.

« Sang et lumières », prix

Goncourt 1935, n'est pas seulement un roman tauromachique, explique l'éditeur. Dans les plis de l'habit de lumière du matador Ricardo Garcia, se cache un autre drame : l'intense solitude d'un dieu déchu, les préparatifs de son suicide dans les arènes. Grasset dispose aussi à son catalogue des classiques « L'Escadron blanc », « Mont Everest » ou encore « De cape et d'épée ».



« **Bataillons noirs** », éditions Atlantica, 2020, 15,90 €.

C'est le « dernier » ouvrage signé Joseph Peyré. Déniché

par les chercheurs de l'UPPA Christian Manso et Dolores Thion Soriano-Molla, il avait jusqu'ici été seulement publié en 1941 sous forme de feuilleton dans la revue « Gringoire ». Ce roman de très belle facture raconte la collaboration, dans l'ancien Soudan, entre armée coloniale française et tirailleurs africains face aux Sofas, des extrémistes musulmans.